

OCTOBRE 1972 - N° 558

LA VÉRITÉ



organe du Comité Central
de l'Organisation
Communiste
Internationaliste (pour
la reconstruction
de la 4^e Internationale)

**nouvelle phase
du combat
pour la reconstruction
de la 4^e internationale**

Giscard veut faire
taire " **LA VÉRITÉ** "

« La politique du communisme ne peut que gagner à exposer dans toute sa clarté la vérité. Le mensonge peut servir à sauver les fausses autorités, mais non à éduquer les masses. C'est la vérité qui est nécessaire aux ouvriers comme un instrument de l'action révolutionnaire.

Votre hebdomadaire s'appelle « La Vérité ». On a assez abusé de ce mot, comme de tous les autres d'ailleurs. Néanmoins, c'est un nom bon et honnête. La vérité est toujours révolutionnaire. Exposer aux opprimés la vérité de leur situation, c'est leur ouvrir la voie de la révolution. »

Léon TROTSKY.

LA VÉRITÉ

Organe du Comité Central de l'Organisation Communiste Internationaliste

(pour la reconstruction de la IV^e Internationale)

section française du Comité international de la IV^e Internationale

Rédaction et administration :

39, rue du Faubourg-du-Temple - 75-Paris (10^e)

Le Directeur de la Publication : P. LAMBERT.
Imprimerie ABEXPRESS - Paris.



LA VERITE

39; rue du Fg-du-Temple, Paris-10^e

M. Valéry
Giscard d'Estaing

Vous êtes un honnête homme, M. Giscard. Qui donc oserait le mettre en doute ? L'archange Gabriel en personne, que le commun nomme Aranda, ne se lasse pas de le certifier. Aussi bien — et nous n'en sommes pas moins persuadés — considérez-vous avec le plus profond mépris ce petit peuple de politiciens besogneux, députés écornifleurs et autres margoulins qui pullulent sur l'anatomie quelque peu usagée de la V^e, et, comme le panier de crabes arrive à ébullition, sont assez sots pour se faire prendre la main dans le sac — un sac de quelques minables petits milliards.

Non ! Dans cette « société libérée » née de « la racine de votre cœur » — pour vous emprunter (sans intérêt) cette métaphore ailée, si caractéristique de votre éloquence — un homme avisé n'aura nulle peine, en plein accord avec la loi, à mener son esquif à bon port, n'est-il pas vrai ? Car votre cœur, racine incluse, bat pour « la croissance humanisée, la répartition sociale de la croissance, la diffusion des responsabilités dans l'ensemble du corps social, la protection rigoureuse des droits de l'individu et de l'espèce ».

Que cela sonne bien ! Et si l'écho, mauvaise langue, réplique : « Protection rigoureuse contre le fisc des droits de l'individu nanti et de l'espèce banquière », vous qui avez fait de Chaban un honnête homme, n'êtes-vous pas fier, chaque matin en vous rasant, de contempler dans votre miroir le visage fin et racé de l'inventeur d'une si admirable machine à enrichir les riches, à appauvrir les pauvres ? Souffrez que nous fassions violence à votre modestie et que nous nommions cet enfant de votre génie : l'avoir fiscal. Hélas ! le vulgaire ne paraît pas en apprécier toute la saveur. Margaritas ante

porcos... Et c'est sans doute pourquoi vous préférez, depuis quelque temps, parler d'autre chose.

Vous êtes, M. d'Estaing, un honnête homme incompris. Ce n'est pas vous qui connaissiez les ennuis d'un Rives-Henrys, ou qui, tel ce maladroit M. de la Villette, signeriez des chèques... approvisionnés, bien sûr, mais ayant « fait l'objet d'une remarque à la Banque de France »... Ce n'est pas vous qui... Mais à quoi bon poursuivre sur ce triste sujet ? On n'en finirait pas. Felix qui potuit rerum cognoscere causas. Heureux qui connaît les arcanes du capital financier, et spéculé en toute légalité sur le marché de l'eurodollar. C'est si simple !

Mais vous êtes plus que cela, M. Valéry. Non content de veiller, avec le soin jaloux d'un esprit inventif, sur le patrimoine des beati possidentes, vous vous employez avec ardeur à emplir les caisses de l'Etat. M. Pompidou, que vous servez avec un zèle qui réchauffe le cœur de ce grand homme, a besoin d'argent.

Non pas, certes, pour la recherche scientifique. La V^e République a clairement fait connaître qu'elle n'a plus besoin de savants. Combien entre-t-il, cette année, de chercheurs débutants à la section de mathématiques du CNRS ? Un ? Deux ? Non, trois. C'est presque du gaspillage.

Non pas pour les hôpitaux, pour les transports en commun (mais qui donc, dans vos relations, prend le métro ? Cela ne se fait pas), pour les écoles publiques, moins encore pour les universités.

Mais il en faut pour cet enseignement que, par une si jolie antiphrase, on dit « libre », et bientôt

pour les curés instituteurs et professeurs, cela est si vieille France (ou moderne Espagne). Il en faut pour ces 15 000 emplois supplémentaires de policiers, à quarante mille francs lourds l'unité, que votre collègue M. Marcellin se targuait l'autre jour d'avoir créés depuis le 1^{er} janvier 1972. Il en faut pour cette armée si glorieuse, et surtout si coûteuse, qui dévore les milliards avec plus d'appétit encore que les hectares.

Oui, il faut de l'argent, et c'est là, M. Giscard, que vous révélez enfin toute votre grandeur d'âme.

Quelle ardeur vous mettez à réaliser la parole évangélique, selon laquelle il y aura toujours des pauvres parmi nous ! Des pauvres, et donc des riches. Décidément, disons-le tout net, vous êtes un saint, M. d'Estaing. Paul VI vous fera canoniser un de ces jours.

Ce n'est pas vous, en effet, qui auriez le mauvais goût de réclamer aux trusts les milliards dont ils fraudent le fisc ou la Sécurité sociale. Quand ils exagèrent, vous êtes toujours prêt à « composer », et à leur remettre trois milliards d'impôts s'ils daignent en payer un — ou promettre de le payer.

Car vous savez prendre l'argent où il est. Chez les véritables fraudeurs. C'est en vain qu'ils tentent d'échapper à votre œil d'aigle, qui a discerné sans la moindre peine que le n° 553 de « la Vérité » était daté de juin 1971, et le numéro suivant, numéro double 554-555, d'octobre 1971. Votre intellect perspicace en a déduit aussitôt qu'il s'était écoulé plus de trois mois entre la parution de ces deux numéros de la revue du Comité central de l'OCI (pour la reconstruction de la IV^e Internationale), et que la loi et l'ordre, en l'espèce les décrets qui régissent les périodiques, étaient violés.

Et vous avez refusé à « la Vérité » l'exonération de la TVA, garantie élémentaire de l'indépendance de la presse périodique. Ce n'est pas « France-Soir », bien sûr, ou « le Figaro », à qui de tels ennuis arriveraient — encore que les mêmes décrets fixent certaines limitations à la surface utilisée pour la publicité... — mais quoi, il ne faut pas confondre.

C'est en vain que « la Vérité » a argué que le n° 553 n'a été daté de juin que par erreur, et devait l'être de juillet ; c'est en vain que l'imprimeur responsable de cette erreur a confirmé. Pas question de « composition » dans cette grave affaire. Vous ne mangez pas de ce pain-là. Et vous réclamez à « la Vérité » quelque 4 millions d'anciens francs de TVA arriérée pour les quatre années 1968-1971, plus les intérêts de retard à 1 % par mois. Pour commencer. Ensuite, 23 % des rentrées par numéro. Si nous ne pouvons payer, eh bien, nous n'aurons qu'à cesser de paraître. Qui donc, dans vos relations, a besoin d'une revue trotskyste ?

Vous ignorez sans doute, M. Giscard, que vous n'êtes pas exactement le premier à tenter de réduire au silence « la Vérité », le premier organe trotskyste paru dans ce pays, fondé en août 1929 avec la collaboration directe de Léon Trotsky.

Il y a d'abord eu la Gestapo. Premier journal clandestin à paraître à Paris sous l'occupation nazie (le n° 1 date d'août 1940), « la Vérité » a eu bon nombre de ses rédacteurs arrêtés et déportés. La majorité, dont son directeur Marcel Hic, n'est pas revenue. Mais « la Vérité » n'a pas cessé de paraître pour cela, publiant plus de cent numéros dans la clandestinité.

Hebdomadaire ensuite, elle a eu l'honneur, en 1956, combattant la guerre d'Algérie sur le terrain

de classe du prolétariat, d'être saisie 17 fois consécutives. Il n'a pas tenu à M. Bourgès-Maunoury que quatre de ses rédacteurs ne comparaissent devant la justice militaire. Une cour d'appel de Paris en a jugé autrement, et le tribunal civil s'est borné à leur infliger une amende.

Mais vous êtes d'Estaing, et votre arme est d'argent. Dans la « société libérée », il ne doit y avoir place que pour la presse aux ordres. Celle-là seule aura droit à l'exonération fiscale. Ainsi, la presse indépendante, financièrement asphyxiée, devra se taire. Une fois de plus, c'est « la Vérité » qui sert de ballon d'essai. Si le mauvais coup réussit, nul doute que d'autres ne suivent. Quel beau plan, vraiment digne du saint homme que vous êtes !

Une fois de plus, comme en 1940-1944, comme en 1956-1958, « la Vérité » n'a d'autre arme que les idées qu'elle défend, d'autres ressources que celles de ses lecteurs, d'autres champions que ces militants de l'O.C.I. dont elle est l'organe, et qui sont rassemblés sur la base du Programme de la IV^e Internationale qu'elle a pour fonction de défendre et d'illustrer. Ce sont là richesses d'une nature qu'un homme comme vous ne peut comprendre ni même percevoir. Mais ce sont d'inappréciables richesses, voyez-vous, M. Giscard. Vous prétendez, après bien d'autres, avant bien d'autres, réduire les trotskystes au silence. Vous seriez-vous mépris ? Nous allons voir.

LA VERITE.

Pour manifester votre solidarité
avec "**LA VÉRITÉ**" menacée

Souscrivez !

(Voir le bulletin de souscription en page 12)

"LA VÉRITÉ" publiera dans ses prochains numéros :

- Une étude du **programme commun de gouvernement**, par Stéphane JUST.
- L'analyse des ouvrages récents des opposants soviétiques et de leur signification pour l'avenir de l'opposition communiste en U.R.S.S., par Jean-Jacques MARIE.
- Une étude sur le congrès de La Haye de l'Association internationale des travailleurs, à l'occasion du centenaire de ce congrès, par Gérard BLOCH.
- Un quatre centième anniversaire très gênant, par Michel CHARDIN.
- Des articles sur le Chili, la situation économique internationale, l'Italie...
- Des comptes rendus de livres de Pierre BROUE et de nos autres collaborateurs.
- Un compte rendu du livre de Pierre BROUE **Révolution en Allemagne (1919-1923)** par Gérard BLOCH.
- De nouvelles polémiques d'Octave BOISGONTIER, etc., etc.

Abonnez-vous !
Prolongez
votre abonnement !

(Voir les bulletins d'abonnement en pages 8 et 9)

POUR SOUTENIR LA VÉRITÉ MENACÉE PAR LES IMPOSITIONS ABUSIVES DE GISCARD

**Je m'abonne à partir
du N° _____**

NOM

Prénom

Adresse

- pour cinq numéros.
Je verse la somme de 25 F et en outre une souscription de F contre Giscard (1).
- pour dix numéros.
Je verse la somme de 45 F et en outre une souscription de F contre Giscard (1).
- JE SOUSCRIS UN ABONNEMENT DE SOUTIEN A 100 F POUR DEUX ANS (10 NUMEROS) (1).

**Résolu à manifester ma totale solidarité avec la Vérité
et ma confiance dans l'avenir du trotskysme**
je verse 250 F pour un abonnement perpétuel à LA VERITE (1).

(1) Encadrez celle des quatre formules choisie, et retournez le bulletin rempli avec la somme correspondante en chèque postal de virement (3 volets C.C.P. BLOCH PARIS 606-23), chèque bancaire ou mandat à La Vérité, 39, rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris.

LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ LA VÉRITÉ

**Déjà abonné, je prolonge
mon abonnement**

NOM

Prénom

Adresse

- Je prolonge mon abonnement d'un an (5 numéros).
Je verse la somme de 25 F et en outre une souscription de F contre Giscard (1).
- Je prolonge mon abonnement de deux ans (10 numéros).
Je verse la somme de 45 F et en outre une souscription de F contre Giscard (1).
- 100 F, PROLONGEANT MON ABONNEMENT DE DEUX ANS (10 NUMEROS) (1).

**Résolu à manifester ma totale solidarité avec la Vérité
et ma confiance dans l'avenir du trotskysme**
je verse 250 F pour un abonnement perpétuel à LA VERITE (1).

(1) Encadrez celle des quatre formules choisie, et retournez le bulletin rempli avec la somme correspondante en chèque postal de virement (3 volets C.C.P. BLOCH PARIS 606-23), chèque bancaire ou mandat à La Vérité, 39, rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris.

LA VÉRITÉ

MENSUEL TROTSKYSTE
PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

DANS CE NUMÉRO :

De Gaulle et la gauche
La crise de la S.F.I.O.
Budapest, deuxième anniversaire
Le journal de Trotsky en exil

En supplément, deux textes de L. Trotsky :

LETTRE A JULES GUESDE
La famille Declerc

N° 513 15 Novembre 58

LA VÉRITÉ

MENSUEL TROTSKYSTE
PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

DANS CE NUMÉRO :

Les partis après les élections
Charles LEMOINE :
Dix ans après la grève des mineurs de 48
Pierre LAMBERT :
Rénovateurs en tous genres
François FORGUE :
Le P.C.F. du 15 Mai au 1^{er} Juillet
John WHITE :
Offensive du patronat anglais contre les
"Shop Stewards"

N° 514 15 Décembre 1958

LA VÉRITÉ

MENSUEL TROTSKYSTE
PARAIT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

DANS CE NUMÉRO :

De Gaulle et la gauche (suite...)
Jean FERRIN :
Les grèves de Novembre-Décembre 1947
Charles LEMOINE :
Les mineurs en Août 1953
Ernest BOIVIN :
Avant le 21^e Congrès du P.C. russe

QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE de la RÉVOLUTION ALLEMANDE
Quatre articles de Rosa Luxembourg :
« ASSEMBLÉE NATIONALE OU CONSEILS OUVRIERS »
et deux textes de Léon Trotsky

N° 515 1^{er} Février 1959

LA VÉRITÉ

MENSUEL TROTSKYSTE
PARAIT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

DANS CE NUMÉRO :

Au congrès des métaux C.G.T.
Washington et Moscou contre la révolution
irakienne
Jean FERRIN : L.U.G.S., le P.S.A. et l'U.F.D.
Un parti libéral bourgeois ou un parti socialiste ouvrier ?
François FORGUE :
Y a-t-il encore une classe ouvrière ?
Ernest BOIVIN :
Le 21^e congrès du P.C.U.S.

LEON TROTSKY :
LA COMMUNE DE PARIS ET LA RUSSIE DES SOVIETS

N° 516 1^{er} Mars 1959

LA VÉRITÉ

REVUE TROTSKYSTE

DANS CE NUMÉRO :

Le compromis des cheminots

Le dossier de la laïcité

Jules Guesde :
" Socialisme ou catholicisme, la question
est bien posée "
Pie XI :
" L'école, si elle n'est pas un temple, devient
une tanière "

ET EN SUPPLÉMENT
• La calomnie stalinienne, facteur de division
• PAUL LAFARGUE : Les 1^{er} Mai 1890 et 1891

N° 517-518 Juin-Septembre 1959

LA VÉRITÉ

REVUE TROTSKYSTE

DANS CE NUMÉRO :

Grèves tournantes et grèves partielles
Après l'échec de la conférence

L'U.R.S.S.

vue par un révolutionnaire hongrois

et deux textes de Léon TROTSKY

Jean Jaurès
Lettre ouverte aux Ouvriers Français

N° 519 Mai - Juin 1960

La souscription sera close le
10 décembre 1972

RÉIMPRESSION

de la collection complète

de "LA VÉRITÉ"

(numéros depuis octobre 1958)

Mise en souscription de la première série

La première série comptera les huit numéros parus en format 21 x 27 d'octobre 1958 à mai 1961, soit plus de 300 pages de texte serré. Vous y trouverez un certain nombre d'articles dont beaucoup d'entre vous ont très probablement entendu parler, mais que peu ont lu :

- les trois articles de P. Lambert sur les problèmes du parti ;
- « Le dossier de la laïcité » et « Indépendance nationale et révolution », de P. Lambert également ;
- « Y a-t-il encore une classe ouvrière ? » et « Compromis et principes », de F. Forgue ;
- « Deuxième anniversaire de la révolution hongroise des conseils ouvriers » et « L'U.R.S.S. vue par un révolutionnaire hongrois », de F. Manuel ;
- « Marxisme, philosophie et science », de G. Bloch, et bien d'autres articles.

Chaque exemplaire sera broché à part, l'ensemble étant présenté dans un boîtier cartonné.

Le prix après parution sera **D'AU MOINS 65 F.** Pour en faciliter l'achat aux militants ouvriers et jeunes, nous sommes parvenus à en fixer le prix de souscription à seulement **47 F.**

La parution en est prévue pour **DEBUT JANVIER 1973.**

RÉIMPRESSION PHOTOGRAPHIQUE

DE "LA VÉRITÉ"

BULLETIN DE SOUSCRIPTION A LA PREMIERE SERIE

NOM

PRENOM

ADRESSE COMPLETE (en capitales d'imprimerie)

.....

A remplir et à retourner, avec la somme de 47 F en chèque postal de virement (3 volets) pour le C.C.P. BLOCH 16.913-99 PARIS ; chèque bancaire ou mandat-poste libellé au nom de BLOCH, la Vérité, 39, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-10°.

NOM

Prénom

Adresse

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Je souscris la somme de f
pour soutenir La Vérité
que Giscard veut baillonner**

A remplir et à retourner avec la somme versée en chèque postal de virement (3 volets C.C.P. BLOCH PARIS 606-23, chèque bancaire ou mandat-poste libellé au nom de BLOCH) à LA VERITE, 39, rue du Fg-du-Temple, 75010 Paris.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**POUR
soutenir
"la vérité"
contre
Giscard,
Souscrivez!**

Ces illusions, il est vrai, étaient indispensables à la mobilisation des masses plébéiennes pour briser les rapports hérités de l'ancien régime et vaincre par les armes la réaction de l'Europe féodale. Et si les tentatives de ces conditions historiques des objectifs bourgeois d'assignaient les conditions historiques à la lutte pour la conquête de la classe contribuent à la formation d'un nouveau mode de production ne du prolétariat. Il reste en fait, après la révolution, que le prolétariat pouvait que refluer, après la révolution, et que pour cette raison bourgeois que l'histoire lui assignait, et que pour cette raison même, elle ne pouvait s'accomplir qu'à l'aide d'un prolétariat ses fins immédiates, donc avec un parti communiste véritablement comparable à celui qui fut le parti communiste de la révolution. Il en va tout autrement de la révolution prolétarienne, que l'histoire assigne à celle-ci n'est pas un prolétariat nouveau mode de production et de distribution du travail humain supérieur au capitalisme, mais le prolétariat lui-même, le développement des forces productives, mais néanmoins fondé sur une nouvelle division sociale du travail, la forme de rapports sociaux d'exploitation de l'homme par l'homme. Il n'y a pas de place pour un tel régime dans l'histoire de l'humanité. Les forces productives déjà développées sous le capitalisme, et plus encore les immenses ressources potentielles, scientifiques et techniques, actuellement existantes et d'une économie planifiée à l'échelle mondiale peut mettre immédiatement au service

Les révolutions bourgeoises du passé n'ont pas eu besoin d'une claire conscience de leurs objectifs pour remporter la victoire. Le mode de production capitaliste s'était déjà développé pendant des siècles dans les pores de l'ancien régime ; la tâche de ces révolutions consistait « seulement » à briser les entraves (privilèges féodaux, obstacles au libre déplacement des travailleurs et des marchandises, douanes intérieures, corporations avec leurs règles rigides empêchant la « mobilité » des travailleurs si chère au capital, le tout couronné par l'énorme appareil devenu entièrement parasitaire de la monarchie absolue) qui s'opposaient à son plein épanouissement, pour que le développement économique du capitalisme et la formation de l'Etat bourgeois se poursuivent d'une manière en quelque sorte automatique. Les dirigeants de la grande révolution française pouvaient bien croire qu'ils émancipaient l'humanité de toutes ses chaînes, ils ne conquerraient finalement que la liberté du commerce.

Ces illusions, il est vrai, étaient indispensables à la mobilisation des masses plébéiennes pour briser les rapports hérités de l'ancien régime et vaincre par les armes la coalition de l'Europe féodale. Et si les tentatives de ces masses pour déborder les objectifs bourgeois qu'assignaient les conditions historiques à la révolution ne pouvaient finalement qu'échouer, elles contribuèrent à jeter les bases du futur mouvement de classe du prolétariat. Il reste que la grande révolution démocratique ne pouvait que refluer, après Quatre-vingt-treize, dans les cadres bourgeois que l'histoire lui assignait, et que, pour cette raison même, elle ne pouvait s'accomplir avec une claire conscience de ses fins immédiates, donc avec un parti dirigeant véritablement comparable au futur parti de classe du prolétariat.

Il en va tout autrement de la révolution prolétarienne. Le but que l'histoire assigne à celle-ci n'est pas d'instaurer un nouveau mode de production et de circulation des produits du travail humain supérieur au capitalisme, permettant un nouveau développement des forces productives, mais néanmoins fondé sur une nouvelle division en classe de la société, une nouvelle forme de rapports sociaux d'exploitation de l'homme par l'homme. Il n'y a pas de place pour un tel régime dans l'histoire de l'humanité. Les forces productives déjà développées sous le capitalisme, et plus encore les immenses ressources potentielles, scientifiques et techniques, actuellement existantes et qu'une économie planifiée à l'échelle mondiale peut mettre immédiatement au service de la satisfaction des besoins des masses inscrivent à l'ordre du jour de l'histoire l'objectif d'une société sans classe, sans Etat, sans différenciation sociale d'aucune sorte, une société d'êtres humains réellement libres, parce qu'émancipés à jamais de toute contrainte matérielle, politique ou morale exercée sur eux par la société. Car le but final de la révolution prolétarienne, c'est d'étendre à la société humaine et à son histoire future le contrôle qu'a conquis l'homme sur la nature.

Mais la société socialiste sans classe et sans Etat n'existe nulle part dans le monde actuel, si ce n'est dans la tête, dans la conscience des combattants de la révolution prolétarienne ; et pas davantage l'économie planifiée de la période de transition, fonctionnant sous le contrôle démocratique de la masse des

producteurs, ni l'Etat ouvrier des Conseils, Etat qui est déjà, par un côté, la négation de l'Etat, car il est par essence sans appareil permanent de répression, sans pyramide de fonctionnaires hiérarchiquement organisée, il doit être soumis au contrôle des masses travailleuses. Nulle part, ces nouveaux rapports politiques et sociaux ne peuvent se développer dans de petites enclaves protégées du marché capitaliste mondial (et c'est pourquoi l'« auto-gestion » des entreprises, réalisée sans qu'il soit porté atteinte à la propriété privée des usines et des banques et à l'Etat capitaliste qui les protège, n'est qu'une utopie réactionnaire). Les grands trusts internationaux, si leur formation démontre la tendance à la socialisation, à la planification du mode de production, ne sont en aucune manière des embryons d'entreprises socialistes, n'en déplaise aux théoriciens du réformisme, du passage graduel du capitalisme au socialisme par l'intermédiaire du « néo-capitalisme » ou du « capitalisme monopoliste d'Etat », dont c'est là l'argument suprême. Entièrement subordonnés à la recherche du profit privé, les éléments de planification partiels qu'ils introduisent se traduisent toujours par l'aggravation de l'inégalité de développement entre les diverses branches de l'économie et les diverses nations, du caractère anarchique du mode de production, et par un développement extraordinaire du parasitisme : bien loin de constituer une étape vers la planification socialiste, ils dressent dans la voie de celle-ci de gigantesques obstacles supplémentaires.

La révolution prolétarienne doit **commencer** par bouleverser les rapports mutuels, sociaux, politiques, culturels de dizaines et de centaines de millions d'hommes entre eux. Elle doit ouvrir une période où règnera, non un quelconque « ordre nouveau », mais un bouleversement permanent de ces rapports sociaux de toute nature au cours desquels des contradictions comme celles entre le travail manuel et le travail intellectuel, la ville et la campagne, etc., devront être finalement abolies. Cette période qui durera des décennies est au surplus indispensable, comme l'ont indiqué Marx et Engels, pour que la classe révolutionnaire elle-même se transforme profondément au feu de la révolution proclamée en permanence, afin de devenir apte à l'édification de la société sans classe.

C'est pourquoi la révolution prolétarienne ne peut vaincre que si ceux qui combattent pour cette révolution accèdent au plus haut niveau de conscience de leurs objectifs historiques.

La lutte pour la révolution prolétarienne se réduit largement à la lutte pour la conscience de classe du prolétariat. Mais le prolétariat ne se constitue comme classe consciente de ses objectifs historiques que par l'organisation, par l'édification de son parti politique international de classe, dont le programme est fondé sur la théorie scientifique de la lutte émancipatrice du prolétariat, le marxisme.

Aussi bien, dès qu'ils sont parvenus, en 1845-46, à la possession de cette doctrine scientifique, du matérialisme historique, Marx et Engels ont-ils entrepris de conquérir l'avant-garde prolétarienne de ce temps à la nouvelle théorie, non pas comme une activité purement littéraire ou propagandiste, mais par le moyen de la construction d'une organisation révolutionnaire fondée sur la « nouvelle théorie » et luttant pour la construction du parti international de classe. Comités de correspondance communistes (1846), Ligue des communistes (1847-1851), Association internationale des travailleurs (1864-1872) jalonnent les étapes successives, chacune à un niveau historique plus élevé, de leur combat. Et le dernier mot dit par la première Internationale, il y a cent ans, au congrès de La Haye, consistera à mettre, sur proposition de Marx, au centre de l'activité militante de la classe ouvrière la construction de son parti politique de classe, instrument de son émancipation. Par-delà la première Internationale, que la défaite de la Commune de Paris et la vague de réaction consécutive condamnent à disparaître, sont ainsi jetés dès 1872 les fondements de la deuxième. La continuité du combat pour le parti international de classe du prolétariat est assurée.

« L'organisation de classe devient dès lors elle-même enjeu et un terrain privilégiés de la lutte des classes. Classe de la société bourgeoise en même temps que classe ayant pour mission historique de l'abattre, et d'abolir toute division en classe de la société, le prolétariat est soumis de toute part à la pression de la société capitaliste. L'idéologie bourgeoise, qui a pour fonction d'affirmer la pérennité du mode de production capitaliste, élevé au rang de loi de la nature, se manifeste toujours, sous la diversité innombrable des formes qu'elle revêt, par la tentative de présenter « **scientifiquement** » la société comme un immense automate, un mécanisme échappant à la volonté et à l'action des hommes. Elle s'exprime tout naturellement, au sein de l'organisation de classe du prolétariat, par l'objectivisme, la conception du passage automatique, fatal, mécanique du capitalisme au socia-

lisme, le rôle de la conscience révolutionnaire étant purement et simplement nié ou du moins réduit à ne fournir qu'un appoint, nullement indispensable, aux prétendus « processus objectifs ».

L'idéologie bourgeoise découpe le mouvement dialectique de l'histoire de notre temps, histoire de la lutte du prolétariat pour son émancipation, par le moyen de la construction du parti international de classe, de la direction révolutionnaire centralisant son combat à l'échelle mondiale, en faits empiriques particuliers, isolés les uns des autres. L'indépendance de classe du prolétariat ne peut se conquérir que si l'organisation, le programme, l'action de l'avant-garde expriment l'unité fondamentale, à l'échelle mondiale, du combat des prolétaires. Et c'est précisément contre l'expression du fait historique fondamental de l'unité mondiale de la lutte des classes en termes de conscience, c'est-à-dire d'organisation, que la bourgeoisie et les appareils bureaucratiques concentrent tous leurs feux. Ils ne peuvent, évidemment, l'empêcher d'être objectivement le ressort même de l'histoire de notre époque. Déjà le **Manifeste communiste** constatait que la lutte du prolétariat, si elle était nationale dans sa forme, ne l'était nullement dans son fond. Mais ils s'acharnent à la disloquer dans la conscience et dans l'organisation de l'avant-garde, et cette organisation, ils ne ménagent naturellement rien pour la briser, pour rompre son unité.

Car, on ne le répétera jamais trop, c'est seulement sur la base de cette **unité mondiale du combat de classe des exploités**, s'exprimant au niveau de la conscience, du programme, de l'organisation, donc dans le cadre du parti international de classe ou de l'organisation internationale luttant pour construire ce parti que **l'indépendance de classe** du prolétariat et de son avant-garde peut être sauvegardée. Les adversaires de Marx au sein de la Ligue des communistes voulant réviser l'article 1 de ses Statuts et donner en 1849 à celle-ci pour tâche de lutter pour une « **république social-démocrate** » dans les limites nationales allemandes, et non plus pour la société communiste sans classe à l'échelle mondiale, ou Bakounine proposant en 1868 à l'Association internationale des travailleurs de fusionner avec la bourgeoise Ligue de la paix et de la liberté, ou encore les « **anti-autoritaires** » de 1872 rejetant l'action politique du prolétariat, sa lutte pour se constituer en parti politique, et toute action commune organisée dans le cadre de l'Internationale au profit de l'« autonomie » des diverses sections, sans se rendre compte que le refus de toute

centralisation revenait à subordonner les travailleurs à toutes les formes de particularisme bourgeois, exprimaient déjà, dans les conditions spécifiques de leur époque, la pression de la bourgeoisie tendant à disloquer l'organisation internationale du prolétariat. Il n'en sera pas différemment quant au fond du social-chauvinisme auquel succombera la II^e Internationale en 1914, puis du « **socialisme dans un seul pays** » de Staline en 1924.

A chaque étape, à travers crises, conflits de tendances ou de fractions, victoires et défaites, passage en 1914 de la II^e Internationale dans le camp de l'ennemi ; édification de la III^e Internationale communiste sur la base de la victoire d'Octobre 1917 ; dégénérescence bureaucratique de l'U.R.S.S. et « **passage définitif de l'Internationale communiste du côté de l'ordre bourgeois** » en 1933 ; lutte de l'Opposition de gauche pour redresser la III^e Internationale jusqu'à cette date, puis lutte pour jeter les bases de la Quatrième Internationale de 1933 à 1938 ; fondation de la Quatrième Internationale en septembre 1938 ; crise majeure au sein de celle-ci, aboutissant à sa destruction en tant qu'organisation, en 1950-52 ; lutte pour la reconstruction de la Quatrième Internationale enfin, s'affirme la continuité du combat organisé de l'avant-garde, sur la base du programme scientifique du marxisme, pour le parti international de classe du prolétariat.

Le programme de la Quatrième Internationale, sur la base duquel celle-ci a été fondée par Léon Trotsky en septembre 1938, est un programme achevé, définitif, en ce sens qu'il est l'expression de l'analyse scientifique de l'époque qui s'est ouverte en 1914-1917 et où nous vivons encore aujourd'hui, l'époque de la crise historique finale du capitalisme, l'époque de la révolution prolétarienne et de la contre-révolution : époque où le capitalisme ne survit plus par ses propres forces, par son aptitude, désormais épuisée, à développer les forces productives, mais seulement par l'appui des appareils bureaucratiques du réformisme et du stalinisme, ses agences au sein du mouvement ouvrier et des conquêtes de la classe ouvrière — l'époque où « **la crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire** », analyse que tout le développement historique depuis 1938 n'a fait que confirmer.

De ce fait, l'organisation fondée sur la base de ce programme, et qui a pour fonction de construire, au feu même de la lutte de classe, le parti international de classe du prolétariat — la

« **Quatrième Internationale, parti mondial de la révolution socialiste** », est devenue elle-même l'enjeu suprême de la lutte des classes, le but ultime de toutes les pressions et de toutes les attaques des forces de la réaction bourgeoise et bureaucratique.

On sait que celles-ci sont parvenues, en 1950-51, grâce à Pablo, Mandel et leurs amis, à transformer la direction de l'organisation internationale fondée par Trotsky, qui était entre leurs mains, de centre organisateur en centre liquidateur. Le Secrétariat international Pablo-Mandel s'en prit au programme en tant qu'expression suprême, dans la conscience et dans l'organisation, de l'unité mondiale de la lutte des classes ; il prétendit scinder cette unité en un « **monde stalinien** », où la lutte pour le socialisme était dirigée par la bureaucratie, un « **régime capitaliste** », où le prolétariat n'était plus qu'une force d'appoint aux « **forces militaires et techniques** » de l'U.R.S.S., enfin un « **tiers-monde** », domaine de la « **révolution coloniale** », constituant un univers en soi (1).

Cette irruption débridée de l'idéologie bourgeoise au sommet même de la Quatrième Internationale ne se heurta dans l'immédiat qu'à une résistance limitée dans ses rangs, formés d'organisations insuffisamment enracinées dans les masses ouvrières et leurs organisations traditionnelles. Elle aboutit donc à la dislocation, à la destruction de l'organisation internationale centralisée fondée en 1938. Dans le même temps, la lutte organisée pour la reconstruction de la Quatrième Internationale sur la base de son programme de fondation se développait.

La très brève esquisse qui précède était indispensable si l'on veut apprécier correctement la place qu'occupe, dans le combat pour le parti international de classe (qui prend, à l'heure actuelle, la forme du combat pour la reconstruction de la Quatrième Internationale), la réunion internationale qui s'est tenue du 1^{er} au 4 juillet 1972, et dont le n° 6 de **Correspondance internationale** publie le compte rendu, y compris l'ensemble des résolutions présentées, adoptées ou repoussées.

La Résolution sur les tâches de reconstruction de la Quatrième Internationale qui y a été adoptée dresse le bilan de la lutte menée depuis 1953, dans le cadre du Comité international constitué à cette époque, et à l'existence duquel la scission récemment perpétrée par la Socialist Labour League a mis fin, pour assurer la continuité du trotskysme sur la base du **Pro-**

gramme de transition. Elle analyse les diverses étapes de son existence et montre qu'il reposait sur une équivoque. Aux yeux du Socialist Workers Party des Etats-Unis, qui soutint le Comité international de sa fondation jusqu'en 1963, cet organisme était un centre dirigeant de la IV^e Internationale, constitué au nom de ce que le S.W.P. appelait « **trotskyisme orthodoxe** » et s'opposant comme tel au « **Secrétariat international** » de Pablo et Mandel, qui étaient aux yeux du S.W.P. des trotskystes « **hétérodoxes** ». Derrière les phrases radicales de Cannon, principal dirigeant du S.W.P. à cette époque (« **Nous en avons fini avec Pablo pour toujours** », etc.), se cachait la volonté de ne pas aborder l'analyse de la profondeur de la crise et par là même de se dérober aux tâches politiques de la reconstruction de la IV^e Internationale. La réunification sans principes de 1963 entre le S.W.P. et le S.I. a été la conclusion naturelle de cette politique, comme d'ailleurs la scission récemment perpétrée par la S.L.L. (2). Car si « **le C.I. a effectivement représenté la continuité de la IV^e Internationale dans le sens où il a défendu le programme — unité de la théorie et de la pratique dans la construction de l'organisation — et avait donc vocation de reconstruire le centre dirigeant de la IV^e Internationale** », en même temps, « **en refusant de tirer jusqu'au bout toutes les conclusions de la crise pabliste et, en outre, en refusant de lutter pour la reconstruction de la IV^e Internationale, le C.I. n'a pas assuré la continuité** ».

Cependant la pratique du Comité international démentait catégoriquement la prétention de ceux qui le définissaient comme un centre dirigeant : il fonctionnait selon les principes du fédéralisme, et la S.L.L. — qui, en 1966, à la 3^e conférence du Comité international (3), avait pourtant voté la résolution proposée par la délégation de l'O.C.I. : cette résolution, partant du fait de la destruction de la IV^e Internationale en tant qu'organisation, définissait les tâches de sa reconstruction — en paralysait de plus en plus le fonctionnement. C'est ainsi que, avant la tenue, décidée à la 3^e conférence du C.I., de la conférence internationale ouverte à tous les groupes, courants et fractions cherchant la voie de la reconstruction du parti international de classe, la tenue d'une préconférence des organisations du C.I. avait été décidée. Elle se tint finalement le 30 juin 1970, mais devint « première session de la préconférence », la S.L.L. ayant demandé son interruption pour qu'elle puisse élaborer ses propres documents politiques ou du moins des amendements à ceux de l'O.C.I. Acculée à la nécessité d'ouvrir une discussion politique dont elle ne voulait à aucun prix, la S.L.L. devait, après de nouvelles tergiversa-

